

Le dernier film de Cheyenne-Marie Carron est disponible

au prix de

20 €

(+ 5 € de port)

Pour commander :
Boutique sur le site
www.asafrance.fr
ou
secretariat@asafrance.fr



Dossier de Presse du film

Jeunesse aux coeurs ardents

ARCHIVES

CRITIQUE du film "Jeunesse aux coeurs ardents" de Cheyenne CARRON par Gilbert ROBINET.

Posté le vendredi 02 février 2018



Ne vous y trompez pas : Cheyenne-Marie Carron n'est pas une débutante. Peut-être n'a-t-elle pas fait toutes les guerres comme la Lili du chanteur Philippe Chatel, pour autant, la réalisation de chacun de ses films fut un véritable combat. *Jeunesse aux coeurs ardents* est son neuvième long métrage et pour en arriver là, depuis que, installée dans un minuscule studio à Paris, elle constata qu'elle avait pour voisin Pierre Schoendoerffer, elle a du s'astreindre à une discipline de fer et consentir bien des sacrifices.

Ostracisée par les milieux officiels de la profession qui lui reprochent un cinéma trop engagé et ne lui fournissent aucune aide, Cheyenne est une combattante, une insoumise qui se saisit, en effet, de sujets difficiles mais toujours traités avec cœur, intelligence et honnêteté. Animée par de profondes convictions acquises à travers une vie personnelle atypique dont le sillon transparait toujours dans ses films comme une cicatrice, elle dit en images, avec spontanéité, ce qu'elle pense. Et ce qu'elle dit, en effet, n'est pas toujours dans l'air du temps.

Dans ce nouveau film, David a 20 ans. Il habite chez ses parents qui sont des bourgeois cultivés et sans histoires. Il ne se sent aucun point commun avec

son père ingénieur avec lequel il lui est impossible de communiquer. Il suit avec aisance, mais sans passion, des études de philosophie. Mais malgré ce confort et cette facilité, ou à cause d'eux, David ne trouve pas sa place dans la société qui est la sienne. Il s'ennuie et, sans doute pour se prouver qu'il existe, il fréquente une bande de petits loubards qui commettent des « casses » à leur portée, c'est-à-dire médiocres, consistant à braquer les personnes qui retirent de l'argent aux distributeurs automatiques de billets, afin de, au nom d'un idéal un peu naïf, « prendre aux riches pour donner aux pauvres ».

Un jour, leur victime est un ancien militaire ayant servi dans la Légion étrangère et ayant fait la guerre d'Algérie. Henri, « le capitaine », refuse de baisser les yeux comme le lui ordonne un complice de David. C'est là l'acte fondateur de ce qui, petit à petit, provoquera chez David une admiration, voire une fascination, pour cet homme âgé dont la vie consiste à défendre des valeurs fort éloignées de son monde à lui en même temps que l'honneur et la mémoire de ses anciens soldats.

David se rapproche de plus en plus de cet homme étrange, méfiant et bourru, en qui il rêve de trouver un père de substitution. Henri, quant à lui, est à son tour apprivoisé par ce gamin chez qui il soupçonne une recherche d'idéal et d'absolu identiques à ceux qui étaient les siens quand il décida d'entrer dans l'armée.

Cheyenne Carron est une cinéaste. Son film est beau, harmonieux, fluide. L'esthétisme de certaines images comme la Cour d'Honneur des Invalides vide, au petit matin, le tombeau du soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe, une cérémonie militaire à l'intérieur du Fort de Nogent, fief de la Légion étrangère et même la façade de l'hôpital militaire de Percy leur donne une véritable puissance évocatrice.

Quant aux acteurs, parmi lesquels on trouve plus d'amateurs, dont certains jouent leur propre rôle, que de professionnels, ils sont remarquables de justesse. Le naturel d'Arnaud Jouan, vrai comédien, qui interprète David, est impressionnant. Il est parfaitement dans son rôle puisque, de son propre aveu donné lors d'une interview, il a, au cours du tournage, éprouvé les mêmes sentiments que le personnage : *Avoir eu l'occasion de rencontrer d'anciens légionnaires a particulièrement fait évoluer mon regard sur les valeurs de l'armée et l'engagement des soldats. L'histoire du film m'a vraiment parlé.*

Henri, lui, c'est André Thiéblemont, un véritable ancien officier de Légion. Dans le film, c'est un taiseux et ses silences sont souvent plus évocateurs que ses rares paroles. Ses yeux bleus parlent pour lui, mais c'est avant tout une « gueule » impressionnante et dont la vérité crue des expressions nous émeut.

Quant aux seconds rôles, ils sont tenus par de vraies personnalités comme un véritable sous-officier blessé en Afghanistan ou d'anciens légionnaires parmi lesquels un ancien de Diên Biên Phu. Tout cela, vous l'aurez compris, c'est du lourd, du solide ; j'allais dire : ce n'est pas du cinéma.

Le thème principal du film est, je crois, commun à tous les films de Cheyenne, même si celle-ci n'en est pas forcément consciente : c'est celui de la conversion, c'est-à-dire de la capacité à changer quelque chose en autre chose ou quelqu'un en quelqu'un d'autre si possible meilleur. Écoutons-la plutôt : *A travers cette histoire, j'aimerais montrer à quel point ce qui peut sauver un jeune, c'est de tendre vers un idéal au-delà de lui, loin du confort et de la facilité, et s'engager pour quelque chose qui transcende.* Comme dans son film *l'Apôtre*, en 2014, où un jeune musulman destiné à devenir imam se convertissait au catholicisme, David, le petit loubard, se convertira en un soldat d'élite. Mais il pratique aussi d'autres conversions : celle d'un père pour un autre, Henri, celle d'une famille pour une autre, la Légion.

Mais on trouve bien d'autres thèmes dans ce film comme, par exemple, celui de la transmission des valeurs et des traditions, symbolisée par le don d'un clairon porteur d'un pavillon en tissu où est inscrite la devise de la Légion étrangère : *Honneur et fidélité.* Cette scène poignante, au cours de laquelle il est bien difficile de contenir son émotion, est sans doute l'acmé du film. L'honneur et la fidélité, en particulier à la parole donnée, sont aussi deux références permanentes qui traversent cette histoire d'hommes.

Une histoire qui est un peu longue. Les sujets abordés sont nombreux et certains d'entre eux, comme la colonisation qui fait l'objet d'une opposition entre de jeunes maghrébins issus de l'immigration (remarquablement interprétés eux-aussi), pourraient à eux seuls faire l'objet d'un film. Mais Cheyenne est si passionnée, en particulier par les lignes de force qui fracturent son pays d'adoption, qu'elle voudrait, comme Camus, les saisir toutes : *Je sais très bien que j'ai tort, qu'il y a des limites à se donner. A cette condition, l'on crée. Mais il n'y a pas de limites pour aimer et que m'importe de mal êtreindre si je peux tout embrasser.* (A. Camus- *L'Envers et l'endroit*).

De même, certaines séquences pourraient être plus courtes, mais là encore Cheyenne a tellement à cœur de nous faire partager ses sentiments qu'elle procède par démonstration plutôt que par simple suggestion en oubliant peut-être parfois que : *L'art ne reproduit pas le visible, il le rend visible* (Paul Klee).

Cela dit, l'art est aussi un moyen de provoquer des émotions. Or, pendant le tournage de la scène de la remise du clairon, l'un des anciens légionnaires présents a réellement pleuré. Dès lors, tout n'est-il pas dit ? Quand, de surcroît, ce qui est devenu très rare aujourd'hui, un film vante la solidarité, la fraternité, l'entraide, l'humilité et le service du drapeau à travers la caméra d'une jeune femme qui admire la Légion étrangère, on ne peut dire que.....merci Cheyenne !

Gilbert ROBINET

www.asafrance.fr



Jeunesse aux cœurs ardents

Menacé par des jeunes qui le braquent, Henri, 90 ans, ne baisse pas les yeux. Médusé par cette réaction, David, étudiant désabusé, va se rapprocher de cet ancien combattant d'Indochine.

Au point de trouver un sens à sa vie. En dirigeant des acteurs inconnus, au jeu d'une revigorante sincérité, Cheyenne Carron explore avec une belle vitalité la soif de tout être à se transcender pour une cause plus grande que soi.

P. O. B.

2h25.

À partir de 15 ans.

Notre avis :

CINÉMA

LA CINÉASTE CHEYENNE CARRON : UN PARCOURS INITIATIQUE



Qui dit parcours initiatique dit parcours semé d'embûches et de mésaventures en tous genres.



Pierre-Émile Blairon

Écrivain, journaliste

Cheyenne Carron vient de sortir son dernier film, le neuvième de ses longs-métrages : *Jeunesse aux cœurs ardents*. On ne peut le voir que dans une seule salle à Paris, le Balzac, 1, rue Balzac, dans le huitième arrondissement, mais le film est également **en vente en DVD**.

Cheyenne Carron a accordé un **entretien enregistré** à *Boulevard Voltaire*, le 20 mars 2018, où elle parle du sujet de son film : la Légion étrangère comme troupe d'élite, comme référence pour toute une jeunesse perdue par l'absence de transmission des valeurs qui ont fait la France pendant des siècles. Elle décrit cette situation à travers les aventures – ou les non-aventures – d'un jeune fils de bourgeois en quête d'une raison de vivre et sa rencontre avec un ancien officier de Légion qui deviendra sa planche de salut.

Depuis son premier court-métrage en 2001, elle n'a jamais bénéficié de la moindre subvention des organismes liés au septième art. C'est donc une femme-orchestre : réalisatrice, scénariste, productrice qui tisse harmonieusement et avec persévérance des bouts de ficelle et des liens d'amitié pour terminer ses films. Cette opiniâtreté paye : film après film, elle affirme son talent.

Les dialogues d'un autre merveilleux film, celui de Sidney Pollack, *Jeremiah Johnson*, sont réduits au strict minimum ; et pour cause : le film se passe dans le désert blanc des Montagnes rocheuses au milieu du XIX^e siècle, mais surtout au milieu de nulle part ; les êtres humains y étaient bien rares à fréquenter. Le héros, lors d'une rencontre inopinée, échange quelques mots sur le climat avec un vieux trappeur qui sillonne les chemins de ces terres hostiles depuis des années et murmure cette phrase terriblement symbolique : « *L'hiver est long sur les hauteurs.* » C'est toute l'histoire de Cheyenne.

Mais c'est aussi toute l'histoire de ces hommes ou de ces femmes marqués par les circonstances de la vie, d'une vie souvent plus mouvementée que celle de la plupart des humains, qui leur donne une plus grande lucidité, une plus ferme exigence, qui fait qu'on peut alors parler d'un destin qu'il faut assumer en toute conscience et en toute responsabilité. Ces « êtres différenciés », selon l'expression de Julius Evola, se consacrent à un but, qu'ils assimilent souvent à une mission, pour laquelle ils travaillent ensuite prioritairement et en toutes circonstances.

Le cinéma de Cheyenne Carron est donc un cinéma dont la tâche essentielle consiste à réveiller les consciences. Cette priorité va se retrouver comme un fil rouge tout au long de son œuvre. On a parlé de boulimie ou de stakhanovisme à son sujet parce qu'elle n'arrête pas de tourner ; mais c'est aussi parce que le temps presse dans cette course à l'Apocalypse, face à la déliquescence de notre monde.

Les choix artistiques de Cheyenne Carron sont bien loin des imprécations, des interdits ou des dogmatismes ; sa démarche est toute, dans la forme, de légèreté, de délicatesse, d'onirisme et d'amour, mais son cinéma s'accroche fermement aux valeurs immuables et intangibles qui perdurent dans l'esprit d'un peuple et d'une nation... et tout au long de ses films. Cette nation française que Cheyenne, Kabyle d'origine, abandonnée à sa naissance, recueillie par une famille chrétienne, n'a de cesse de sublimer, comme si elle avait besoin de dire encore merci.



Jeunesse aux cœurs ardents, film libre et libre opinion

21 MARS 2018 | PAR D. CODANI | BLOG : DIDIER CODANI

« Jeunesse aux cœurs ardents » est un long-métrage de Cheyenne Marie CARRON qui vient de sortir et que probablement vous ne pourrez pas voir, sauf si vous achetez le DVD en ligne, car sa diffusion est aussi limitée que son financement. Pourtant c'est vraiment un film à voir. Filmer est une passion pour Marie Cheyenne CARRON...

1 COMMENTAIRE | 2 RECOMMANDÉS | A+ A-

Filmer est une passion pour [Marie Cheyenne CARRON](#) et elle filme là avec quatre regards différents : regard des jeunes, regard des femmes, regard des hommes, regard des anciens.

Disons-le tout de suite, passé 50 ans je ne peux décemment pas prétendre parler au nom des jeunes. Disons-le aussi, personne n'accepte de se faire ranger dans la catégorie des anciens tant qu'on n'a pas dépassé 70 ans, et encore... Restent les femmes et les hommes. Génétiquement c'est facile, je prendrai donc le regard des hommes pour parler de ce film.

C'est un film auquel on n'est pas préparé. Un regard inattendu sur une rencontre improbable entre un jeune presque désœuvré qui cherche sa voie et un ancien qui l'a trouvée il y a longtemps et qui finit sa vie dans l'honneur et la fidélité.

Belle performance d'acteur d'[André THIEBLEMONT](#) (l'ancien) et [Arnaud IOUAN](#) (le jeune).

[↗](#)



Arnaud JOUAN un des deux acteurs principaux. Vrai talent © Arnaud JOUAN



Rencontre improbable qui commence par un braquage en pleine rue. Braquage « pour rien », braquage « pour donner aux plus pauvres », idée folle conçue entre un groupe d'idéalistes et un vrai voyou nuisible. Idée tout aussi folle que d'espérer faire baisser les yeux à un officier supérieur de la légion étrangère.



Quelques moments-clefs de "Jeunesse aux cœurs ardents" © Cheyenne Marie CARRON

Cette résistance intérieure face à l'agression, cette force morale silencieuse, impressionnent le jeune homme qui part doucement à la dérive, dans une vie facile aux frais des parents, où les références morales sont devenues des références de lecture. Effet pervers d'avoir une mère prof de philo et un père un peu absent. L'enfant-roi réalise qu'il vient de rencontrer un homme qui a connu autre chose que des « luttes » politiques ou sociétales sans aucun danger au cœur de Paris.

Je sais. Je m'en voudrai de trop révéler, tout comme je m'en voudrai de ne pas assez révéler.

En voyant les errements du garçon et la superficialité que représentent ses parents-copains on est frappé par la force des convictions et la fraternité des anciens légionnaires.

Lui aussi en est frappé. Il découvre le sens de mots qu'il doit connaître, la sincérité du sentiment, la force de l'engagement, le respect de la parole, jusqu'au sacrifice si nécessaire.

Ce film retrace cette différence entre ceux qui combattent ou ont combattu, en les montrant sous leur vrai jour, celui d'une famille solidaire, fière des siens ; et ceux pour qui ils se sont battus, qui finalement à ce jour ne sont même plus conscients des sacrifices. Blasés, désabusés, faisant semblant de tout connaître, persuadés que tout mène à l'argent ou en vient, ils n'ont plus le sens des valeurs, juste celui de leur valeur à eux, et encore...

Le tableau est peint par touches, après les jeunes qui ne sont pas tous (loin de là) mal intentionnés, mais désordonnés ; les pères qui ont plus ou moins démissionné, les mères qui à trop couvrir, à tout permettre, perdent le contact. Arrive enfin l'ancien légionnaire, qui ne demande rien à personne et qui vit simplement sa fin de vie de son côté, avec, de temps en temps l'amicale et ses camarades. L'ancien qui ne demande rien, et qui a tant à donner.

Je dois dire merci à Cheyenne CARRON de nous avoir épargné les plans auxquels on s'attendait : L'histoire à deux balles entre une fille et cinq garçons qui verse dans le sentimental avec le héros du film... Les discours moralisateurs à n'en plus finir sur les « causes » et les « luttes » des héritiers de mai 68 au centre-ville de Paris, dans des appartements confortables... Les anciens combattants abonnés perpétuels aux prises d'armes et autres cérémonies du souvenir autocentrées sur leur propre public... Les légionnaires figés dans des postures psychorigides... Dieu merci tout cela nous a (presque) été épargné.

L'originalité et la force du film de Cheyenne CARRON c'est celle du parcours de son héros pour définir sa vie, entre mauvaises fréquentations, drogue, vrais copains de toutes les couleurs, parents aimants mais translucides, absence de soucis matériels et de valeurs morales.

Quand ce garçon découvre le sens du drapeau, que pour exécuter un ordre on peut donner sa vie, que pour ramener un camarade blessé, sans ordre, on peut risquer la sienne... c'est une vraie révolution intérieure qui s'opère. Révolution que ses amis ont bien du mal à suivre.

C'est une étincelle qui se transmet, sans prosélytisme, entre une famille-Légion qui garde ses valeurs et prend soin des siens, à un jeune homme désabusé d'une famille « bobo » délitée.

Fallait-il pousser le réalisme jusqu'à ce que les légionnaires de l'amicale chantent aussi faux en fin de déjeuner au fond du bistrot que cela se produit parfois en vrai ? Sans doute. Parce que l'on s'en fiche de la justesse du chant, ce qui compte c'est la justesse des sentiments. Cette transmission de flambeau (ou de fanion, comme on voudra) s'opère sans clichés, sans tenues camouflées ou képis blancs au premier plan.

Au premier plan est le sens d'une vie.

Celle d'un chef de bataillon de la Légion Étrangère à la retraite, qui se fait traiter d'assassin par une écervelée dans le métro parce qu'il porte sa légion d'Honneur... Celle d'un étudiant « pour ne pas être au chômage » qui découvre le vrai sens du mot héros.

Ce film combat toute cette mollesse d'une société de consommation sans autre point de mire que le compte en banque et les prochaines vacances. Il se bat pour la transmission de vraies valeurs ; de celles pour lesquelles vivre à fond, et mourir s'il le fallait, celles du pays.

HONNEUR, **FIDÉLITÉ**, sont plus que des mots. « **Le diable marche avec nous** », au piano, en sourdine, nous accompagne dans ce cheminement vers le choix d'une vie.
Bravo.

Didier CODANI

21 mars 2018, *c'est le printemps.*

Le Canard enchaîné

Jeunesse aux cœurs ardents

Un étudiant en philo parisien, en quête d'idéal, commet des braquages avec ses potes mais tombe sur un ex-officier de la Légion étrangère, très actif chez les anciens combattants ! Il le revoit et noue avec lui une grande amitié, qui va réorienter sa vie.

Tournant des films-fleuves sur des sujets risqués, Cheyenne-Marie Carron continue sa trajectoire singulière, à rebours des modes et de l'air du temps. On peut, bien sûr, ne pas partager les options idéologiques de ses films, mais elle possède un indéniable talent pour capter certaines interrogations de la jeunesse, orchestrer des dialogues de fond et donner voix à ce que l'on pourrait nommer, faute de mieux, la tradition... ou la réaction ? – **D. F.**

JEUNESSE AUX CŒURS ARDENTS

Séances Bandes-annonces Casting Critiques spectateurs Critiques presse Photos VOD

Note moyenne 3,0 3 titres de presse

Le Figaro

Télérama

Le Monde

Attention, chaque magazine ou journal ayant son propre système de notation, toutes les notes attribuées sont remises au barème de AlloCiné, de 0.5 à 5 étoiles.

3 CRITIQUES PRESSE

Le Figaro

par La Rédaction

Il faut oser ce titre très «Cœurs vaillants, âmes vaillantes», qui appelle les railleries des geeks, hipsters, managers et communicants connectés. Cheyenne-Marie Carron relève le défi avec intrépidité et franchise.

[La critique complète est disponible sur le site Le Figaro](#)

LE MEILLEUR D'ALLOCINÉ

Toutes les semaines recevez par mail les nouveaux films qui sortent en salles et l'actu chaude série !



Films Critiques Études Événements Le Site

— Jeunesse aux cœurs ardents —



Un film de Cheyenne Carron

Avec Arnaud Jouan

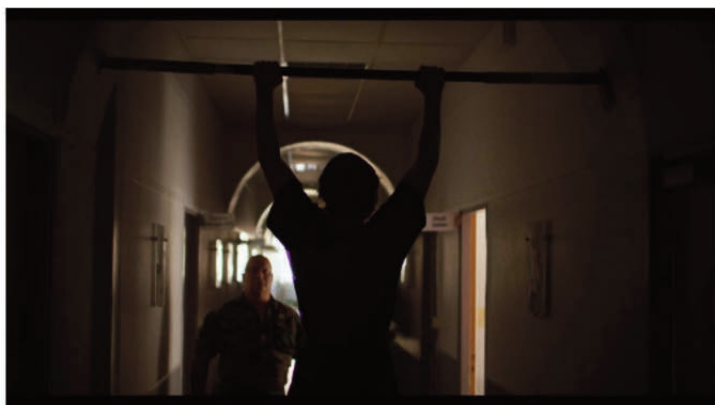
Infatigable, Cheyenne Carron nous livre un nouveau film, encore plus radical.

Article de Jean-Max Méjean

Facebook Tweet Google+

Une réalisatrice qui force l'admiration

Cheyenne Carron force l'admiration, déjà par son rythme de travail et, surtout, par le fait qu'elle travaille sans subventions, ni aides d'aucune sorte. Pour qui connaît le monde cruel du cinéma, et de la culture en général, cela ne semble ni étonnant, ni rare mais Cheyenne Carron persiste et signe. Son prochain projet, encore une fois refusé par le CNC, elle le réalisera quand même. Elle s'en explique dans le dossier de presse du film : « *Le Centre national du Cinéma vient de me refuser une subvention pour mon prochain film dont le thème principal évoque les blessures invisibles du soldat et je commence à être épuisée de faire mes films avec des bouts de ficelle... mais j'y arriverai.* » Pourtant, elle possède une grâce et un talent indéniables et, même si ses films ne peuvent pas plaire à tout le monde et notamment à la pensée unique, ils fonctionnent et s'améliorent au fil du temps. Avec ce dernier long-métrage, Cheyenne Carron aborde frontalement le thème de l'armée, de la guerre et de l'idéal de la jeunesse. Cette jeunesse aux cœurs ardents qui donne le titre du film est de nos jours souvent désabusée et se cherche des idéaux.



Loyauté et courage

David, un jeune homme brillant qui fréquente on ne sait trop pourquoi des losers malhonnêtes, se rapproche peu à peu d'un vieil homme, ancien légionnaire, qui lui enseigne ce qui lui manque peut-être : la loyauté et le courage. Terrain miné bien sûr, mais le film repose en fait sur cette amitié fragile entre un homme de 90 ans aux portes de la mort (remarquable André Thiéblemont) et un jeune homme (interprété de manière solaire par Arnaud Jouan que Cheyenne Carron révèle comme elle avait révélé Mélanie Thierry en 2005 avec *Ecorchés*) que la vie appelle mais qu'elle déçoit aussi. Le thème de la jeunesse désabusée n'est une nouveauté ni en littérature, ni au cinéma, mais là où un cinéaste reconnu par l'establishment nous offrirait un énième film sur le désespoir, la violence ou le *no future*, Cheyenne Carron décide d'explorer le chemin de ceux qui choisissent l'ordre, la parole donnée et le devoir. L'armée que David découvre au travers d'un DVD que lui a prêté le vieux militaire et qui, contrairement à toute attente (puisque son père est un pacifiste de gauche et sa mère une professeur de philosophie), va être pour lui une révélation.

La Légion étrangère comme idéal

Cheyenne Carron en profite pour revenir mine de rien sur sa vie et ce qui l'a formée. On sait qu'elle est pupille de la nation, d'origine kabyle et ses films sont de plus en plus habités par l'idée de la nation, des origines et du chemin parcouru. Interprété par de vrais anciens militaires qu'elle a rencontrés par le biais d'associations d'anciens combattants, *Jeunesse aux cœurs ardents*

entre de plain-pied dans la Légion étrangère, ce corps d'armée qui fascine, intrigue mais en déroute plus d'un. Pourtant, déclare-t-elle, « *La Légion, je voulais moi-même m'y engager lorsque j'avais 16 ans. Lorsque j'étais jeune, ça représentait mon idéal. Je pouvais y trouver une famille, changer de nom, servir mon drapeau car en tant que pupille de l'État, ça avait un sens pour moi.* » La cinéaste, on le sait, ne manie pas la langue de bois et son film s'impose par la force de son sujet et sa réalisation impeccable, même si le scénario fait parfois fi de l'idéalisme petit-bourgeois pour donner à voir une sorte de fable philosophique moderne dont on sort à la fois séduit et interpellé. N'est-ce pas un peu ce que nous recherchons actuellement dans le cinéma qui manque cruellement de courage et de dignité, si bien qu'il n'est finalement pas étonnant que le CNC reste sourd aux demandes réitérées de la réalisatrice ? On en tirera les conclusions qui s'imposent.

LE FIGARO

🏠 > Culture > Cinéma



Par Marie-Noëlle Tranchant

Mis à jour le 13/03/2018 à 16h37 | Publié le 13/03/2018 à 15h54

Avec *Jeunesse aux cœurs ardents*, Cheyenne-Marie Carron signe un film d'amitié et d'engagement.

Jeunesse aux cœurs ardents! Il faut oser ce titre très « Cœurs vaillants, âmes vaillantes », qui appelle les railleries des geeks, hipsters, managers et communicants connectés. Cheyenne-Marie Carron relève le défi avec intrépidité et franchise. Aspiration à un idéal, engagement, guerres d'Indochine et d'Algérie, rien de ce qu'on préfère omettre ne lui fait peur.

C'est l'histoire d'une amitié entre un étudiant incertain de son avenir et un ancien officier de la Légion étrangère. Elle est belle. D'abord parce qu'elle sonne juste, malgré des longueurs inutiles. Elle se propage avec naturel à travers divers milieux d'aujourd'hui, dépeints en quelques scènes évocatrices par les décors, l'action, les dialogues très vivants.

Bravoure quotidienne

David, 20 ans, évolue entre une famille de gauche modérée, baignée dans les idées soixante-huitardes, et une bande de copains marginaux qui s'amusent à détrousser les bourgeois pour donner aux miséreux. C'est ainsi qu'il tombe sur Henri, qui ne baisse pas la tête devant ses agresseurs. Intrigué par le courage du vieil homme solitaire, David entre en contact avec lui, découvre peu à peu un monde inconnu, et qui lui parle: un monde d'honneur, de fidélité, de fraternité. Ces mots anciens, si neufs pour lui, ne sont pas des grandes choses pompeuses et vides. Ils ont la simplicité et la bonté profonde d'Henri, son silence plein du souvenir des combats passés, des amis disparus, sa bravoure quotidienne pour rester droit quand la vie décline. André Thiéblement transmet cela merveilleusement.

Arnaud Jouan, jeune acteur racé, à la fois fougueux et pensif, recueille l'héritage.

L'esprit de la Légion se glisse en lui à travers le thème obsédant du chant du diable, égrené au piano avec une application de débutant, une douceur paradoxale. À 16 ans, Cheyenne-Marie Carron rêvait, dit-elle, de s'engager dans la Légion étrangère. Il y a quelque chose de Schoendoerffer dans *Jeunesse aux cœurs ardents*, film d'apprentissage intelligent et sensible.

Informations sur le site www.cheyennecarron.com

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 14/03/2018.

Télérama^{fr}

Cinéma

Critique lors de la sortie en salle le 13/03/2018 

Par Jérémie Couston

Entre ses parents, profs de philo, et ses potes, petits braqueurs, David, comme tous les gamins de 20 ans, est un peu paumé. Sa rencontre avec un ancien légionnaire dans le métro parisien va l'aider à trouver un sens à sa vie... Cheyenne-Marie Carron, cinéaste autodidacte et prolifique, continue de filmer la jeunesse déboussolée avec sincérité et naïveté. Dans les bistrotts, ses héros prônent le retour des duels « *pour dégorger (sic) les tribunaux* », avant de redistribuer à un SDF les euros dérobés à un vieillard. Leur planche de salut, dans l'armée ou dans l'amitié, c'est le sens de l'honneur. Telle est la morale, pas très à la mode, d'un film attachant.

M Cinéma

CULTURE

CINÉMA

Césars

Oscars

Festival de Cannes

Affaire Weinstein

Citations

« Jeunesse aux cœurs ardents » : un teen movie aux accents réactionnaires

Un nouveau film singulier et ambigu de Cheyenne-Marie Carron.

LE MONDE | 14.03.2018 à 09h57 |

Par Murielle Joudet

Abonnez vous à partir de 1 €

 Réagir

 Ajouter





 Partager (42)

 Tweeter



L'AVIS DU « MONDE » –
À VOIR

Avec sa bande de copains, David, jeune homme de 20 ans, distribue aux plus démunis l'argent récolté lors de petits braquages. Brillant à l'école mais désireux de ne pas suivre une voie conventionnelle, David est habité par des valeurs en contradiction avec le monde dans lequel il vit : l'autorité, le patriotisme et le sens du devoir. Un jour, lui et sa bande braquent un ancien légionnaire qui a vécu les guerres d'Algérie et d'Indochine. Le jeune homme le recroise par hasard dans le métro et noue avec lui une profonde amitié, captivé par les récits de cet homme de 90 ans qui nourrissent sa fascination pour la guerre et le monde militaire.

Jeunesse aux cœurs ardents est une nouvelle pierre ajoutée à l'édifice de la filmographie singulière de Cheyenne-Marie Carron, jeune cinéaste qui écrit, produit et réalise à un rythme effréné des films exaltant non sans mélancolie des valeurs patriotiques et ne ressemblant à rien d'autre dans le paysage du cinéma français. On pense au dernier film de Clint Eastwood, *Le 15 h 17 pour Paris*, qui tirait le portrait d'une bande de jeunes garçons en décalage par rapport à une société devenue trop nihiliste et hédoniste pour leur soif d'idéal et d'aventure.

Jeunesse aux cœurs ardents est, à sa manière, une sorte de teen movie réac où le héros, plus conservateur que ses parents, finira par embrasser sa vocation pour donner un sens à sa vie – on frise parfois le spot promotionnel pour l'armée française. Et si l'on peut être gêné par certains propos tenus lors des nombreuses conversations qui ponctuent le film, la cinéaste parvient à modérer savamment les discours les plus provocateurs. Malgré quelques ambiguïtés qui laissent perplexe, on ne peut qu'être saisi par cet étrange film de plus de deux heures qui revendique une forme de candeur et d'inactualité.

 Drame français de Cheyenne-Marie Carron. Avec André Thiéblemont, Arnaud Jouan (2 h 25).



CULTURE

Le cœur ardent de Cheyenne Carron



Sylvain Dorient | 22 mars 2018



© Cheyenne Carron

Partager 74



Commenter 0



Cheyenne Caron, la réalisatrice de l'Apôtre décoche une nouvelle flèche avec Jeunesse aux cœurs ardents, un film qui célèbre son amour pour une patrie idéale, la Légion étrangère.

Un budget minuscule, un sujet délicat... Il n'en faut en général pas plus pour que Cheyenne Caron sorte un film qui détonne. *Jeunesse au cœur ardent*, l'histoire d'un jeune homme en quête de repères, qui trouve un modèle dans un ancien légionnaire, ne fait pas exception.

Ce petit gars, David, fils d'une famille bourgeoise n'a pas de problème dans ses études, ni pour boucler les fins de mois. Pourtant il participe à des rackets... Des rackets dont le bénéfice est redistribué à des sans-abris. Ce n'est pas très intelligent, de la part de ce garçon fort en philo, mais cela lui donne ce que le monde ne lui accorde pas : l'adrénaline, l'impression d'être utile à quelque chose, la virilité. Il ne trouve rien de tout cela dans sa propre famille, ni dans sa fac.

Lire aussi : **Cheyenne-Marie Carron : « La beauté s'offre à celui qui fait l'effort de la chercher »**

Son père, qui s'affiche avec du rouge à lèvres pour une manifestation contre les femmes battues, est rabroué : « Une femme battue, elle a besoin d'un chevalier pour la défendre ! » David ne se retrouve pas non plus dans les projets de sa mère, qui rêve pour lui de hautes études. Il trouve l'autorité, et un modèle à imiter, dans la victime de l'un de ses braquages, Henri, un ancien légionnaire, qui refuse de baisser les yeux devant une arme.

On cherche des héros



© Cheyenne Carron

Derrière la barbe naissante et les cheveux longs du damoiseau apparaissent des projets de tondeuse, de marche au pas et d'uniforme, complètement exotiques dans son milieu bourgeois de gauche et friqué. Il rêve de camaraderie, surtout, d'une nouvelle famille et d'un cadre strict. Il envoie promener l'un de ses professeurs : « Je n'ai pas besoin d'un copain, mais d'un professeur qui me vouvoie, qui soit exigeant ! » Ses amis se moquent de lui, ses parents tentent de le décourager, mais la Légion l'attire comme une patrie idéale « *Legio Patria Nostra* », selon la devise des képis blancs.

Lire aussi : **5 films à voir sur la beauté du sacrifice**

La transformation de ce jeune homme, ardent mais fragile, en un homme passionné s'opère avec le réalisme qui caractérise les films de Cheyenne Carron. Les dialogues, les scènes de la vie courante, paraissent être prises sur le vif. L'œil éteint de ce grand adolescent revenu de tout, qui ne s'intéressait à rien, qui flirtait avec la drogue et la dépression, brille à

nouveau. Il admire un vieil homme aux décorations poussiéreuses, acquises dans des guerres lointaines, vaguement honteuses pour ses contemporains.

L'amour de jeunesse d'une Cheyenne

À l'époque de son adolescence chaotique, Cheyenne Carron confie qu'elle avait eu besoin de professeurs, de modèles stricts : « Quand on se montrait exigeant envers moi, je le voyais comme une forme de respect, et alors je donnais tout ! » Mais le plus souvent, on l'excuse en raison du passé familial de cette enfant de la DDASS... « Et alors j'en jouais, je ne faisais rien de bon ! » Consciente de son besoin de trouver un cadre et une autorité, Cheyenne tente de s'engager dans la Légion à 16 ans. Elle est très déçue d'apprendre qu'on n'y prend pas les femmes ! Le projet est resté, et elle s'est lancée dans ce film avec le soutien de militaires, légionnaires, de bérets rouges ou encore du Général Christian Thiebault, chef d'état-major de la Finul. Certains jouent leur propre rôle dans le film. Ils ont aussi participé à recréer l'atmosphère de la Légion, un monde de sacrifices et de fraternité d'armes.

La paix des braves

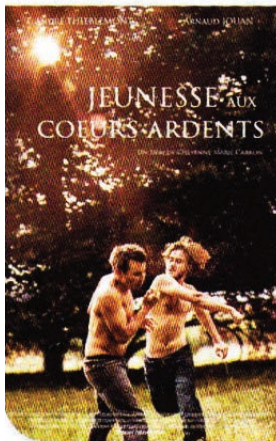


© Cheyenne Carron

Une fraternité qui s'étend jusqu'aux adversaires des légionnaires. Cas rare dans un film qui évoque la guerre d'Algérie, la parole sur cette période est apaisée. Les débats, mis en scènes dans le film, portent les arguments des deux camps, et chacun entend l'autre, même si les discussions restent vives. « C'est aussi un film de réconciliation », rappelle la réalisatrice.



Cheyenne Caron s'apprête à tirer une nouvelle flèche de son carquois : encore un fragile projectile lancé à contre-courant... Elle parlera de monarchie française, en plein XXI^e siècle !



Jeunesse aux cœurs ardents

En salle le 14 mars 2018

De Cheyenne-Marie Carron, avec Arnaud Jouan, André Thiéblemont, Pascal Elso

Cheyenne-Marie Carron est une réalisatrice qui a le mérite de questionner l'humanité de notre monde contemporain – la religion, la solitude des campagnes, le terrorisme... Elle sait aussi révéler de jeunes comédiens inconnus. Ainsi, Faycal Safi a-t-il obtenu grâce à *L'Apôtre* le Prix Révélation Jeune Espoir aux Césars 2015.

Avec *Jeunesse aux cœurs ardents*, elle dirige un autre « jeune espoir », le colonel en retraite André Thiéblemont,

très convaincant dans son propre rôle, aux côtés de nouveaux venus non moins étonnants de nature. A travers ce film, la réalisatrice s'intéresse à ces grands ados, désabusés avant d'avoir vécu, arrogants et grossiers, bourrés de certitudes non vérifiées, qui déambulent dans nos rues et picolent aux terrasses des cafés. Des jeunes privilégiés aussi, qui font des études sans savoir pourquoi, braquent les vieillards comme ils

iraient au cinéma et perdent leurs repères quand un homme ne baisse pas les yeux face à leur violence. Des jeunes qui mélangent tout à force de clichés et de « bien-pensance », ou ont pour seul désir « d'avoir des sensations ».

Élevé par des soixante-huitards repus et consommateurs se masturbant l'esprit sur des futilités, incapables de répondre à cette vacuité qui oppresse leur fils – David, 20 ans, ne sait que faire de ce bouillonnement intérieur qui l'étouffe. Il croise un légionnaire à la retraite, calme, serein, sachant faire la part des choses parce qu'il accepte de voir la vérité en face. Le vieil homme lui parle d'honneur et de fraternité. Il saura seul lui en imposer.

Au lendemain des attentats, de nombreux jeunes se sont présentés aux portes de nos armées. Cheyenne-Marie Carron nous livre son point de vue et des éléments de réponse à propos de ce phénomène.



Jeunesse aux cœurs ardents

♥♥♥ Adultes et adolescents

David, 20 ans, est un garçon brillant. Ce qui ne l'empêche pas de suivre sa bande d'amis dans ses braquages de rue. Mais il va se lier d'amitié avec une de leurs victimes, un ancien militaire âgé de 90 ans...

Productrice, réalisatrice, scénariste, Cheyenne-Marie Carron est déjà l'auteur, à 41 ans, de neuf longs-métrages, tous créés avec très peu de moyens (<http://www.cheyennecarron.com>). C'est peut-être ce qui fait sa force. Autodidacte, elle peut se concentrer sur l'essentiel et s'en tenir à l'essence du cinéma, sans artifices inutiles. Plus encore, elle peut traiter librement de sujets forts, pas toujours dans l'air du temps, mais qui lui tiennent à cœur.

Son dernier film ne déroge pas à la règle. Elle y évoque, avec

beaucoup d'affection, l'armée — et plus précisément la Légion étrangère, où elle a voulu s'engager à l'âge de 16 ans. Et y pointe ce paradoxe : tandis que le soldat est engagé au service de la France, de son peuple, le pouvoir politique, lui, peut être tenté de l'instrumentaliser à des fins politiques, voire économiques. Ce qui à ses yeux représenterait la principale cause de défiance des Français vis-à-vis de leur armée.

De façon plus profonde, *Jeunesse aux cœurs ardents*, mélange de romantisme et de naturalisme, et porté par d'excellents acteurs amateurs, dresse surtout le portrait d'une époque où la jeunesse, laissée sans repères, assiste, impuissante, à une rupture de la transmission, alors qu'elle est en quête de valeurs qui pourraient donner un sens à sa vie.

Loin d'être parfait — il peut irriter par son côté bavard et ses joutes verbales parfois un peu caricaturales et simplistes —, ce film n'en fait pas moins preuve d'une très grande puissance émotionnelle et offre de bouleversants instants de sincérité qui tirent les larmes. Pour reprendre l'inscription tatouée sur le bras d'un ami de David dans le film, « *malheur à la jeunesse dont les héros sont oubliés, elle est condamnée à mourir de froid.* » ■ **H.M.**

Drame de Cheyenne-Marie Carron (F).

JEUNESSE AUX CŒURS ARDENTS, UN FILM À CONTRE-COURANT

DE ARTHUR DE WATRIGANT

16 MARS 2018



Avec Jeunesse aux coeurs ardents, la réalisatrice de *L'Apôtre* revient avec un nouveau sujet terriblement d'actualité : la jeunesse dépouillée de modèles

David, 20 ans, habite chez ses parents ; brillants dans ses études et promu à une belle carrière, il accompagne pourtant ses amis, désabusés, dans leurs braquages. Un jour, une de leur victime s'avère être un ancien militaire ayant vécu la guerre d'Indochine : Henri, dit le « Capitaine », qui à 90 ans continue de se battre pour l'honneur et la mémoire des anciens soldats. Fasciné et admiratif, David se rapproche peu à peu du vieil homme : de leur amitié naîtra sa nouvelle vocation...

On peut dire beaucoup de choses de ce film. Mais les premiers mots qui chuchotent à notre oreille sont liberté, courage et sincérité. Cheyenne-Marie Carron est une grande cinéaste, de celles qui conjuguent la fougue avec la délicatesse. Autodidacte et prolifique, déjà neufs films dans sa besace, Cheyenne navigue dans des eaux hostiles, s'octroyant seule le droit d'imprégner les salles obscures de son regard chrétien et de son âme. Avec *Jeunesse aux coeurs ardents*, la réalisatrice de *L'Apôtre* revient avec un nouveau sujet terriblement d'actualité : la jeunesse dépouillée de modèles. Le film est une histoire d'hommes. Henri, ancien légionnaire, a les yeux d'Hélie Denoix de Saint-Marc et la même volonté de transmettre. David est un enfant de bourgeois de gauche, aimé mais déshérité d'idéaux. Par cette rencontre, la réalisatrice nous parle du passé pour réparer le présent et construire l'avenir.

Lire aussi : *L'Apparition, un cinéma en quête de sens*

C'est d'ailleurs dans ses moments d'intimité virile que le film trouve une candeur magnifique. Comme deux bêtes blessées, ils s'appivoisent. C'est délicatement mené et sincèrement touchant. On y cause sens de l'honneur, fraternité, fidélité et patriotisme, des mots qui font aboyer les gauchistes et croasser les révisionnistes. Emportée par sa rage de réparer les injustices, Cheyenne-Marie Carron leste malheureusement son film de longueurs inutiles et de bavardages superflus. Des élans toujours bienveillants mais contre-productifs d'autant plus qu'elle saisit comme personne des silences qui valent mille paroles ou une simple main tendue qui se passe d'exégèse. C'est peut-être la limite de la scénariste, réalisatrice et productrice, celle de porter, à chaque fois seule, un film sur ses épaules.

CHEYENNE CARRON : « LA LÉGION EST UNE INSTITUTION D'EXCEPTION ! »



Cheyenne Carron

Réalisatrice, scénariste
et productrice

[Son site](#)

Mercredi dernier sortait le dernier film de Cheyenne Carron, *Jeunesse aux cœurs ardents*. Ce film, qui raconte la relation entre un jeune en quête d'idéal et un ancien combattant, veut rendre hommage à nos anciens combattants d'Indochine, d'Algérie, à nos soldats de façon générale et, plus particulièrement, à La Légion étrangère. Au micro de *Boulevard Voltaire*, Cheyenne Carron.

On peut voir ce très beau film actuellement à Paris au [cinéma Le Balzac](#) ou bien en le commandant directement [en cliquant ici](#).



[Cookie policy](#)

Vous sortez votre onzième réalisation, *Jeunesse aux cœurs ardents*.

Comment est né ce projet ?

J'avais envie de parler de La Légion depuis très longtemps. La Légion évoque des souvenirs de mon adolescence, de ma jeunesse et d'un idéal que j'avais quand j'avais 16, 17 ans.

Arrivée à Paris, je me suis engagée sur d'autres films. J'ai atterri un jour dans l'immeuble de Pierre Schoendoerffer et j'ai découvert son cinéma. Un jour, je me suis dit que le temps était venu de faire

ce film. Il rend hommage aux soldats en général, et aux anciens combattants de la guerre d'Indochine et d'Algérie en particulier et parle d'un engagement dans la Légion étrangère.

Votre film parle de la relation entre un jeune en quête d'idéal et un ancien combattant.

Vous dites dans le film : « *sans héros, la jeunesse est condamnée à mourir de froid* ».

L'époque est-elle favorable aux héros ?

Je pense que la jeunesse est en quête d'idéaux. Si on fait l'effort d'aller fouiller dans le passé, nous avons une Histoire militaire et plus largement une Histoire des hommes en Europe assez exceptionnelle. Elle peut servir de socle et de support d'inspiration pour beaucoup de jeunes, mais le relais n'est pas toujours fait à l'école ou dans les médias. On nous parle peu de nos héros. Même dans le domaine du cinéma, peu de films mettent en avant les héros de notre Histoire. Prenons l'exemple des Cadets de Saumur ou la bataille de Camerone, pour revenir à la Légion. Il n'y a pas de film sur ces sujets. Il y aurait pourtant beaucoup à faire. Même s'il est difficile de parler pour toute une jeunesse, je pense que cette jeunesse peut se transcender, se fortifier et s'exalter si on lui permet d'entrevoir des héros qui ont marqué l'Histoire et auxquelles ils peuvent s'identifier. En France, les héros ne manquent pas.

La Légion, c'est l'héroïsme, bien sûr. C'est les batailles gagnées ou perdues avec panache. Mais ce n'est pas que cela, c'est aussi des valeurs, un code d'honneur, un idéal de solidarité entre hommes, une tenue face au monde et dans le combat. La Légion est une institution d'exception.

Il n'y a pas que le mythe. Il en faut évidemment pour pouvoir se transformer et avoir les modèles, mais c'est aussi une réalité.

Comment avez-vous réussi à convaincre les véritables anciens combattants de devenir acteurs dans votre film ?

Plutôt que d'être acteurs, je dirais qu'ils ont plutôt incarné leur propre rôle au service d'une histoire que je racontais. Cela s'est fait assez naturellement. J'ai d'abord rencontré des responsables d'associations d'anciens combattants, notamment le Général Pinard Legry de l'association l'ASAF et la fédération Maginot, Les gueules cassées, etc.

J'avais déjà des films a montré qui parlaient de mon cinéma pour les mettre en confiance.

Ayant le soutien de la Légion étrangère, c'était beaucoup plus simple.

Parce qu'ils ont cru en mon projet, ces hommes m'ont soutenu et m'ont ouvert les portes de leurs connaissances. Le Général Pinard Legry m'a en particulier beaucoup soutenue tout au long du film. Il m'a permis de rencontrer des anciens.

À chaque fois, je leur racontais mes motivations et l'histoire de ce film.

Dès lors, je pense au Général Gausserès, patron de la FSALE. C'est un homme remarquable qui m'a ouvert beaucoup de portes. Il m'a ramené beaucoup d'anciens de la Légion, car il savait que le film allait leur rendre hommage. Ils ont donc accepté de travailler avec moi. Bosser avec eux a été formidable pour moi.

Où peut-on voir votre film ?

Pour ceux qui vivent à Paris et qui souhaitent le voir en salle, il est projeté au Balzac.

Il est vrai que faire du cinéma hors système me ferme beaucoup de salles en France.

Musique | Théâtre | Expos | **Cinéma** | Lecture | Bien Vivre |  **froggy's delight**
le site web qui mange du pop corn

Galerie Photos | Nos Podcasts

Recherche express Activer la recherche avancée

[Tweet](#) [J'aime 0](#) [G+](#)

JEUNESSE AUX COEURS ARDENTS
Cheyenne-Marie Carron mars 2018



Réalisé par Cheyenne-Marie Carron. France. Comédie dramatique. 1h46 (Sortie le 14 mars 2018). Avec André Thieblemont et Arnaud Jouan.

Avec "Jeunesse aux cœurs ardents", Cheyenne-Marie Carron ouvre un nouveau chapitre de son grand livre d'images d'Epinal singulières.

Contre vents et marées, sans tenir compte des modes et de l'opinion dominante, la jeune réalisatrice poursuit une œuvre hors norme, cohérente et politiquement incorrect...

Audacieuse dans son sujet (une apologie de la Légion Etrangère!), inconsciente dans ses propos (elle dézingue une brave famille d'intello de gauche), elle bâtit son film plan par plan, comme un puzzle didactique dans lequel chacun a ses raisons.

Même si, comme on vient de l'évoquer, les tenants de l'honneur, de la France éternelle et de son drapeau glorieux ont plus raison que les sceptiques qui pensent que les guerriers ne sont que des pantins manoeuvrés par les intérêts économiques dominants et qui risquent leur peaux non pas pour des causes qui les transcendent mais pour le contrôle de minerais rares ou le maintien de dictateurs amis de la France.

"Jeunesse aux cœurs ardents" de Cheyenne-Marie Carron est un film en acier bien trempé, comme les belles figures qui y sont magnifiées. Celle du vieux militaire forgé dans le métal héroïque (**André Thieblemont**). Celle de l'aspirant légionnaire (**Arnaud Jouan**) qui, après un parcours erratique, tire du bel exemple précédent l'énergie pour découvrir ce que franche et virile camaraderie veut dire.

Bien sûr, "Jeunesse aux cœurs ardents" est une parabole dont Cheyenne-Marie Carron maîtrise tous les éléments. Elle réussit à rendre crédible cette fusion alchimique entre un jeune homme moderne et un vieil homme nostalgique.



Comme d'habitude, elle mène sa troupe de comédiens amateurs comme s'ils étaient de grands professionnels. Elle sait s'immiscer dans des banquets d'anciens combattants sans que sa présence soit détectable et permet au spectateur de découvrir de l'intérieur, dans leur intimité, la grandeur de ces hommes jamais ridicules quand ils racontent leurs combats d'antan.

Incontestablement, elle est une très grande directrice d'acteurs et ses longs plans séquences auraient épaté Pialat et Cassavetes, d'autant qu'à leur différence, elle ne cherche pas à se mettre en avant. Ni maniérée, ni outrageusement naturaliste, elle privilégie l'émotion qui naît de ces récits toujours répétés où se perpétue le souvenir des camarades tombés au champ d'honneur.

Le plus anti-militariste de ses spectateurs n'en voudra pas à la réalisatrice de "[La Morsure des Dieux](#)" de lui avoir fait entendre plus qu'il ne le souhaiterait le son du clairon.

Certes, on craint que par l'odeur de la Légion alléchée, les nationalistes les plus viscéraux puissent s'emparer de "Jeunesse aux cœurs ardents" de Cheyenne-Marie Carron.

Que celle-ci ne s'inquiète pas, tout succès est un malentendu. Quand on connaît la plupart de ses films, on ne peut se tromper sur le sens paradoxalement humaniste de cette apologie couleur bleu horizon aussi belle que du Barrès.

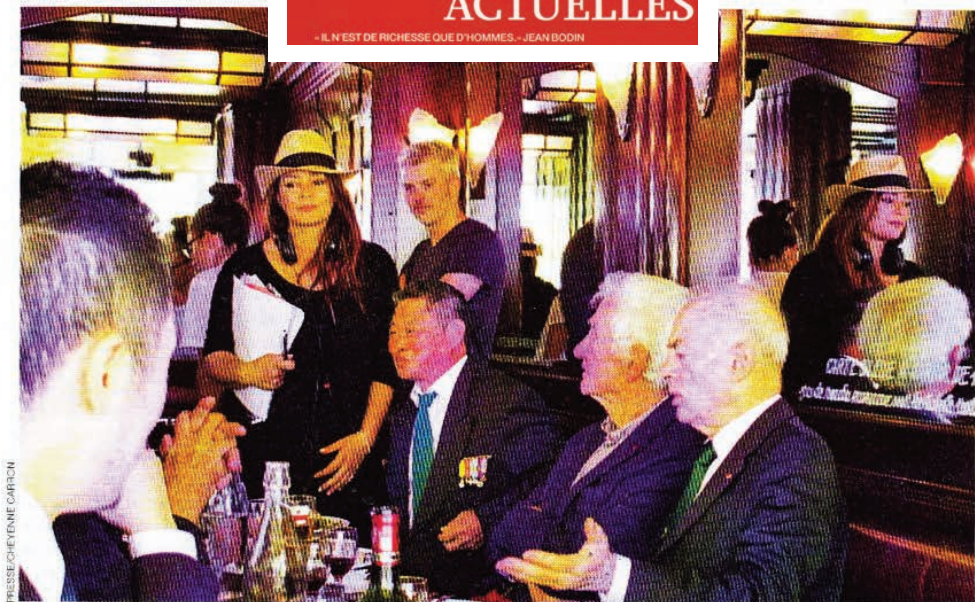


PHOTO: CHEYENNE CARRON

“Sans héros, la jeunesse est condamnée à mourir de froid”

Dans son nouveau film, *Jeunesse aux cœurs ardents*, Cheyenne Carron orchestre la rencontre d'un jeune à la dérive et d'un vieux légionnaire empreint des valeurs militaires. Rencontre avec une cinéaste résolument hors des modes.

Comment une jeune femme comme vous en vient-elle à s'intéresser à la Légion?

À l'adolescence, pour des raisons liées à mon parcours [née en 1976 de parents kabyles qui la violentaient, elle est placée à l'âge de 3 mois dans une famille aimante, mais qui ne peut pas l'adopter avant que ses géniteurs l'aient officiellement abandonnée], la Légion me fascinait. Pour moi, pupille de l'État, la Légion, ça représentait des valeurs, l'occasion de servir mon pays, aussi de changer d'identité et de trouver une famille. À 16 ans et demi, j'ai voulu m'en-

gager et il a fallu qu'on m'explique que la Légion n'engageait pas de femmes... Finalement, je me suis tournée vers le cinéma, mais, si j'avais été un homme, j'aurais peut-être été légionnaire! Mais les grands rêves d'enfant ne vous quittent jamais complètement... Plus tard, à Paris, je suis devenue la voisine de Pierre Schoendoerffer, j'ai redécouvert son cinéma à ses côtés (j'ai d'ailleurs glissé une photo de lui en Indochine parmi les souvenirs de mon légionnaire) et puis, un jour, je me suis dit qu'il était temps de faire mon film qui parle de ce rêve de jeunesse.

Mais en quoi ce prisme de la Légion peut-il éclairer un film sur la jeunesse de 2018?

Ces valeurs de la Légion, de camaraderie, de solidarité, ce code d'honneur qui oblige à porter secours au frère d'armes, quelles que soient sa nationalité, sa race ou sa religion, toutes ces choses créent une fraternité et un respect véritables, cette fraternité et ce respect dont la société dans laquelle nous vivons nous parle sans arrêt mais qu'elle est incapable de mettre en place. Mais ce que nous apprend la Légion, et l'armée dans son ensemble, c'est que

Cheyenne Carron avec d'anciens légionnaires sur le tournage de *Jeunesse aux cœurs ardents*. Une cinéaste libre et passionnée.

cette solidarité n'est possible que dans une société qui est régie par des mythes, des valeurs, qui sont supérieurs aux hommes qui la composent et au service desquels ils se placent. La Légion, c'est le contraire de notre société éclatée où chacun a ses propres règles. Et quand on est jeune, ça fait rêver, parce que les jeunes se retrouvent dans cette quête de transcendance et d'idéaux.

L'idée qui sous-tend tout votre film, c'est qu'il y a dans la jeunesse actuelle une soif d'idéal qui, faute de se voir proposer des débouchés positifs par la société, ne peut que se perdre...

Cette quête d'idéal, la société contemporaine y répond difficilement. Quand mon héros répond à son prof de philo: « *J'avais besoin d'un maître, pas d'un copain* », il traduit bien cette quête d'autorité, qui est si difficile à satisfaire, aujourd'hui, dans la société civile, mais qui est au cœur du monde militaire. J'ai voulu dépeindre un jeune à qui il ne manque rien, aux niveaux affectif, financier, culturel — rien sauf l'essentiel, de quoi répondre à cette soif de transcendance, de quelque chose de plus haut et de plus beau que les hommes, qu'il ne sait pas où trouver et que les anciens de la Légion vont lui offrir: ces valeurs d'honneur, de sacrifice, de fidélité, de sens de la parole donnée... Toutes ces choses qu'il avait cherchées confusément, de manière un peu foireuse, faute de modèles.

Cette solidarité, vous avez pu l'expérimenter à travers le soutien apporté par l'armée à votre film...

J'avais annoncé sur les réseaux sociaux que mon prochain film parlerait d'un jeune qui finit par s'engager dans la Légion et j'ai reçu un mail m'invitant à venir en parler à Aubagne; là, j'ai eu la surprise d'être reçue par le commandant de la Légion en personne, le général Maurin. Je lui ai présenté mon projet, puis il m'a serré la main en me disant: « *Bonne chance pour votre mission.* » C'était magnifique, parce que cela voulait dire qu'il me donnait sa confiance!

"JEUNESSE AUX CŒURS ARDENTS"

Issu d'un bon milieu, David (Arnaud Jouan) ne se satisfait pas de l'avenir rangé qu'on lui propose. En déficit de rêve, avec quelques amis, il se livre à de petits larcins pour humer le parfum de l'aventure. Un jour, ils prennent pour victime Henri (André Thieblemont), un ancien de la Légion, dont la réaction fascine David... Tournant comme à son habitude avec les moyens du bord, et malgré des dialogues omniprésents

De même, quand le président de l'Association de soutien à l'armée française (Asaf), le général Pinard Legry, qui m'a aidée à triompher de plusieurs difficultés durant le tournage, m'a dit: « *Ne vous inquiétez pas, je ne vous lâcherai pas.* » Le général Gausserres, qui préside la Fédération des anciens de la Légion, m'a présenté plein de gens et figure dans le film. Pour moi, qui ai toujours fait mes films toute seule, c'était précieux. Sans eux je n'aurais pas pu faire le film!

Il y a aussi dans votre film un éloge des vertus militaires de transmission...

Ce qu'il cherchait sans vraiment le savoir, mon personnage va le trouver au contact d'un ancien d'Algérie qui, sans vouloir l'épater, va lui parler avec simplicité de son parcours, avec le sentiment de faire lui-même partie d'une lignée. Il va ainsi lui permettre de s'inscrire dans une filiation qu'il s'est lui-même choisie, de choisir son destin. Et le sauver du nihilisme.

Il y a une scène du film qui exprime ce danger du nihilisme qui menace tant notre jeunesse, où le héros se drogue, à la sortie d'une boîte de nuit, avec un autre jeune qui porte un tatouage, inspiré de Patrice de La Tour du Pin: « *Malheur à la jeunesse dont les héros sont oubliés, car elle est condamnée à mourir de froid.* » Sans modèles et sans héros, la jeunesse

est souvent trop didactiques, Cheyenne Carron traite avec l'audace et l'esprit de liberté qu'on lui connaît le vide spirituel auquel est confrontée la jeunesse française et lui oppose la solidarité et la noblesse des vertus militaires et la fécondité des modèles héroïques, continuant à creuser le sillon qui irrigue toute son œuvre: la quête de l'identité et d'une paternité authentique. L. D.

est condamnée à se déliter et à être tentée d'aller se chercher de nouveaux héros ailleurs — fussent-ils négatifs. ●

Propos recueillis par Laurent Dandrieu



ACTUALITÉS

SÉANCES

AGENDA

VIDÉOS

DVD

VOD

CRITIQUES

COMMUNAUTÉ

Jeunesse aux coeurs ardents

SÉANCES

JEUNESSE AUX COEURS ARDENTS

146 minutes | Couleur



Brillant dans ses études, David, 20 ans, est destiné à une belle carrière. Mais sa vie toute tracée ne lui convient pas. Avec ses amis, désabusés, il se livre, masqué, à des braquages. Un jour, à un distributeur, la bande s'attaque à un vieil homme qui refuse de baisser les yeux quand une arme est pointée sur lui. Intrigué par son courage, David le retrouve dans le métro et engage la conversation. Henri, dit le «Capitaine», âgé de 90 ans, est un ancien de la Légion étrangère qui a participé à la guerre d'Algérie. Il veut qu'on se souvienne de ses camarades morts au combat. David est fasciné par son discours et se rapproche du vieil homme...

Acteurs



André Thieblemont



Arnaud Jouan



Priscilia Caroni



0

Réalisateur

Cheyenne-Marie Carron

Date de sortie

14/03/2018

Genre

Drame

Nationalité

France

Distribution

Hésiode Productions

Classification

Tous publics

BANDE-ANNONCE

PLUS D'INFOS

VOIR LE GÉNÉRIQUE

VOIR TOUT LE CASTING

Critique de la rédaction



Sans l'aide d'aucune subvention, mais grâce à son désir insatiable de réaliser des films coûte que coûte, Cheyenne-Marie Carron enchaîne les longs-métrages aux sujets polémiques, de la religion au patriotisme. La thématique de *Jeunesse aux coeurs ardents* à elle seule fera sans doute fuir bien des spectateurs, à tort. En plus d'avoir l'audace de réaliser des films complètement à contre-courant de l'opinion commune en vigueur au sein du public cinéophile (ce qui suffirait en soi à être loué), elle le fait avec talent. Sa maîtrise technique lui permet de baigner ses plans d'une lumière de toute beauté, tandis que sa juste mesure lui fait signer un film partisan, parfois même fervent, où elle ménage toutefois une place honnête à la contradiction. Prolongeant la réflexion entamée dans ses films précédents sur les voies qu'empruntent les jeunes d'aujourd'hui pour connaître l'aventure tout en donnant du sens à leur vie à l'heure où ont déperlé le service militaire et les Brigades internationales, Cheyenne-Marie Carron décrit très bien l'idéalisme mêlé à l'énergie de la fleur de l'âge qui touche les jeunes de tous les pays et de toutes les époques. Sans devenir patriote, on ne peut que trouver beaucoup d'élégance à ce portrait lui-même respectueux des opinions qui ne sont pas les siennes.

F.L.

Publié le 13/03/2018

LES VIDÉOS DU FILM



VOIR TOUTES LES VIDÉOS

LES PHOTOS DU FILM



VOIR TOUTES LES PHOTOS

CRITIQUES DE LA COMMUNAUTÉ



Perlicules > France (13) > Jeunesse aux cœurs ardents : c'est ce que tu risques qui te montre ce que tu vaux

04 mars 2018

Jeunesse aux cœurs ardents : c'est ce que tu risques qui te montre ce que tu vaux

Réalisateur : Cheyenne Carron

Pays : France

Année : 2018



Encore un film de Cheyenne Carron, me direz-vous ! Ce n'est tout de même pas de ma faute si cette dame, véritable stakhanoviste du film d'auteur, réalise plus vite que son ombre et enchaîne les longs métrages sans jamais prendre le temps de souffler ! D'autant que chez elle la quantité (rapidité de la réalisation, longue durée des films) ne sacrifie jamais la qualité, et que j'ai au contraire tendance à penser, surtout depuis ses deux ou trois derniers films, que sa cinématographie se bonifie et qu'elle tend à atteindre un certain état de maturité – encore que le terme ne soit pas des plus appropriés pour une cinéaste qui a fait de la fougue et des idéaux de la jeunesse non seulement un des thèmes principaux de son œuvre mais aussi le moteur de son travail.

David, un jeune Parisien issu de la petite bourgeoisie, termine ses études sans enthousiasme et sans savoir ce qu'il souhaite faire par la suite. Un peu par désœuvrement et mu par un vague sentiment de révolte sociale, il participe avec quelques amis à des braquages avant de distribuer leur butin à des nécessiteux. Impressionné un jour par l'aplomb d'Henri, un vieil homme qu'ils détoussent et qui refuse de baisser les yeux devant leur arme, il est amené à retrouver cet homme et à se lier d'amitié avec lui. Henri est un ancien de la Légion étrangère, vétéran de l'Indochine et de l'Algérie. A son contact, David trouve peu à peu sa voie et décide de s'orienter vers une carrière militaire, persuadé que « *c'est ce que tu risques qui te montre ce que tu vaux* ». Il part alors proposer ses services à la Légion

étrangère et, au recruteur qui lui demande quelles sont ses motivations, il répond simplement : « *Je veux donner un sens à ma vie* » – et c'est sur cette phrase que se termine le film.

On trouve, dans *Jeunesse aux cœurs ardents* encore plus que dans les précédents films de Cheyenne Carron, un heureux mélange de romantisme et de naturalisme, deux formes *a priori* antagonistes et difficiles à faire cohabiter et qui pointaient déjà dans *La Morsure des dieux*. Les chants nostalgiques de légionnaires, la flamme au soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe, la statue de Napoléon surplombant les personnages venus se recueillir dans la cour des Invalides, les entraînements physiques de la bande d'amis filmés au ralenti, l'immense poster du chevalier de Dürer affiché dans la chambre de David, le clairon dont il joue seul dans la rue nocturne, le décès d'Henri trépassant au son des tambours tandis que le spectre d'un soldat mort au champ d'honneur lui tend la main : autant d'éléments émouvants qui participent à ce qu'on pourrait appeler un certain romantisme de droite. Et pourtant, par ses choix formels, la cinéaste s'oriente plutôt vers une approche réaliste, et même naturaliste, grâce à une esthétique plutôt brute et sans filtre touchant au plus près du réel et surtout grâce à une direction d'acteurs qui, en prenant le temps et en laissant aux comédiens une certaine marge de manœuvre (du moins je le suppose), parvient à créer un vrai effet d'immersion. Les scènes de conversation sont ainsi sans doute parmi les plus réussies du film : nous ne sommes plus dans le cinéma mais dans l'authentique propos de table, la dispute ordinaire dans ce qu'elle a de plus trivial et de plus quotidien. Qu'il s'agisse des conversations de David et ses amis débattant dans un bar de la galanterie – « *c'est du féminisme préhistorique !* » s'exclame un personnage –, d'un jeune homme lisant à haute voix un passage de Pasolini en étant sans cesse interrompu par une sonnerie de téléphone mobile ou d'une prise de bec un peu vive sur une terrasse avec des Algériens au sujet des vices et des vertus de la colonisation (ces dernières étant paradoxalement défendues par le même acteur qui jouait un chef djihadiste dans *La Chute des hommes* !), l'immersion joue à plein. Ces scènes prennent une tournure si naturelle, si spontanée, que le spectateur se surprendrait presque à élever la voix pour pouvoir placer son grain de sel dans la controverse. Je ne me souviens pas d'avoir vu au cinéma une telle maîtrise des scènes de conversation depuis Ken Loach et Robert Guédiguian, deux autres grands cinéastes naturalistes.

Le film insiste à plusieurs reprises sur la crise de prestige de l'armée française, nous montrant des tombes militaires vandalisées ou évoquant les difficultés financières de l'institution. Entre un soldat que David rencontre à l'hôpital et qui a perdu sa jambe au combat et une scène au cours de laquelle Henri se faisant traiter d'assassin dans le métro par une jeune Maghrébine ayant reconnu sa médaille, le moral de la grande muette n'est pas au beau fixe. Cheyenne Carron ne cache pas l'affection qu'elle lui porte, même si elle fait toujours la part des choses (sauf peut-être lorsqu'elle essaie à travers un personnage de justifier, un peu sommairement, l'intervention française au Mali...) et ne tombe jamais dans le fétichisme. Cette prise en compte de la complexité est patente dans plusieurs conversations mettant en scène les amis de David ou ses parents, au cours desquelles ces derniers rappellent que le patriotisme et l'armée sont souvent deux choses bien distinctes et que les guerres sont souvent faites dans l'intérêt des affairistes plus que des peuples. Henri le sait et le déplore mais son rapport à l'armée n'est pas de l'ordre du politique, il est de l'ordre de l'humain : il ne parle pas en terme d'intérêts mais de camaraderie, de solidarité, d'esprit de corps, de sens du sacrifice.

Jeunesse aux cœurs ardents est aussi un film sur la transmission, ou plutôt sur la rupture de la transmission. David apprend que son arrière-grand-père est mort à Verdun et que personne ne le lui a jamais dit car, comme le lui explique sa mère professeur de philosophie, « *on ne pensait pas que ça pouvait t'intéresser* ». Son père, pur produit de 68 qui s'occupe de marketing pour commercialiser des gels douche au parfum d'air iodé, décide un jour de mettre du rouge à lèvres pour manifester son soutien aux femmes victimes de violences, initiative qui laisse sa femme sceptique. « *Je préférerais un chevalier* » souffle-t-elle, à la grande déconvenue de son mari. Cela, David le sait, lui dont le t-shirt arbore une formule sans équivoque : *The men love war, the women love warriors*. Son père accepte le choix de son fils mais de mauvaise grâce et le jeune homme a des paroles très dures envers cet homme avec lequel il se sent « *sans filiation morale* ». Cette filiation, c'est Henri, un homme qui aurait l'âge d'être son grand-père, qui la rend possible en lui racontant ses souvenirs, en lui communiquant son expérience, en lui présentant ses camarades de combat et en lui léguant son clairon. Comme l'explique un ami de David qui s'est tatoué cette devise sur le bras – et cela sera la conclusion de ma chronique : « *Malheur à la jeunesse dont les héros sont oubliés, elle est condamnée à mourir de froid.* »

[Accueil](#) » [Culture](#) » Cheyenne Carron : « Ma première volonté était de faire un film qui rende hommage aux légionnaires »

Cheyenne Carron : « Ma première volonté était de faire un film qui rende hommage aux légionnaires »

Il y a 4 semaines • 1 Commentaire



10/01/2018 – 06h45 Paris (Breizh-info.com) – Nous vous avons présenté dimanche le nouveau film de Cheyenne Carron à paraître début mars au cinéma (et disponible en pré-commande en DVD sur son site Internet).

Dans la foulée, nous avons interrogé cette réalisatrice qui se démène toute l'année pour réaliser des films de qualité, seule et sans aide. Son prochain sera d'ailleurs tourné en Bretagne et rendra hommage à certains aspects de notre région.

Breizh-info.com : **Qu'est ce qui vous a donné envie de faire ce film hommage aux soldats français ?**

Cheyenne Carron : Ma première volonté était de faire un film qui rende hommage aux légionnaires, parce que je les admire, j'admire cette institution et parce qu'à l'âge de 16 ans, si j'avais été un homme, j'aurais tout fait pour entrer dans la Légion. Leurs valeurs correspondaient totalement à mes besoins et mon idéal.

Et puis, au fur et à mesure de l'avancée du film, j'ai rencontré des bérets rouges, des Troupes de Marines, des Alpains... et j'ai eu envie d'élargir le thème au « soldat », car j'ai réalisé qu'il y avait de la grandeur dans chacun d'eux.

Breizh-info.com : **Que représente l'armée pour vous ? La jeunesse a-t-elle vraiment besoin d'avoir un idéal guerrier pour s'épanouir aujourd'hui ?**

Cheyenne Carron : Aussi bizarre que ça puisse paraître, les militaires n'ont pas toujours l'esprit guerrier dans la mesure où ils savent très bien ce qu'est la réalité de la guerre, par ailleurs ils interviennent souvent pour instaurer la paix. Mais il est vrai que mon jeune héros, David, lui ne connaît pas encore la guerre, et il aborde cet engagement parce qu'il répond à un idéal de dépassement de lui-même.

L'armée, c'est avant tout à mes yeux, l'engagement, l'héroïsme, le sacrifice et servir. Il me semble que ces valeurs peuvent correspondre au besoin d'une certaine jeunesse à qui nous n'offrons plus de grandes aventures.

Breizh-info.com : **Comment parvenez vous à laisser aussi peu de temps entre deux films, malgré le peu de moyens dont vous bénéficiez ?**

Cheyenne Carron : J'ai un grand sens du travail et de la discipline. Cela produit du résultat voilà tout. Et puis, les sujets dans lesquels je me plonge me tiennent aux tripes, alors je vais au bout des mes projets. Mais le jour où je ne serai plus animée par ce sentiment, je cesserai de faire des films.

Breizh-info.com : **Pourquoi ne parvenez vous pas à bénéficier de subventions en France ? Vous avez pourtant remporté des prix non ? Volonté de censure ? Comment vous en sortez vous ?**

Cheyenne Carron : Les subventions sont souvent attribuées aux gens cooptés. Moi, je ne suis cooptée par personne, je viens de nulle part, en tout cas pas du milieu du cinéma et je n'ai pas de réseaux.

Je galère beaucoup, mais il n'est pas nécessaire que je m'épanche, l'important c'est le résultat.

Breizh-info.com : **Vous nous avez confié vouloir tourner un prochain film en Bretagne, notamment sur la question de la chasse. Pourriez vous nous en dire plus sur ce projet ? Avez vous des appuis locaux pour le faire ?**

Cheyenne Carron : Mon prochain film s'intitulera *Le Corps Sauvage*, je parlerai de la Chasse, du retour au « sauvage », de la nature, de l'homme européen, et de mythologie.

J'ai choisi la Bretagne, parce-que c'est une terre et un peuple qui portent une poésie et un mystère.

Et puis les paysages y sont infiniment beaux, alors j'aimerais y poser ma caméra.

Breizh-info.com : Côté cinéma, quelles sont vos belles découvertes en 2017 (si vous avez le temps de voir des films).? Plus globalement, quel cinéma, quels films vous ont marqué (quels sont ceux que vous n'aimez pas) ?

Cheyenne Carron : Je ne regarde plus de film depuis longtemps, car il m'est difficile de les regarder sans avoir une approche technique. En revanche, je lis beaucoup, mes dernier livres sont *Parfums et aromates de l'Antiquité* de Paul Faure, *Le paysage et la mémoire* de Simon Schama et *Méditation sur la chasse* de José Ortega y Gasset.

Propos recueillis par Yann Vallerie

Crédit photo : DR

[cc] Breizh-info.com, 2017, dépêches libres de copie et de diffusion sous réserve de mention et de lien vers la source d'origine

2

QUESTIONS
à Cheyenne Carron,
réalisatrice



Le prochain film de
Cheyenne Carron
**JEUNESSE AUX CŒURS
ARDENTS**
sortira le 14 mars 2018.

Comment mettre en scène un regard chrétien ?

Est d'essence chrétienne une mise en scène sans esbroufe, sans volonté ni d'impressionner ni d'épater. Cela ne signifie pas être dans le dépouillement esthétique. Bien au contraire. Je pense qu'un regard chrétien s'exprime par des cadrages simples, qui pourraient ressembler à des peintures. C'est la recherche de l'épure, de cadres sobres et de la beauté. Le cinéma actuel propose des films très découpés avec beaucoup d'effets de style qui, pour moi, m'empêcheraient d'exprimer une pensée chrétienne. Le cinéaste chrétien qui reflète merveilleusement l'esprit chrétien traduit au cinéma est Robert Bresson. Avec souvent un parti pris poussé à l'ex-

trême comme sa recherche d'effacement des acteurs.

Que pensez-vous de ce foisonnement de films explicitement chrétiens au cinéma aujourd'hui ?

C'est magnifique. Le cinéma est le miroir de notre société. On peut donc penser qu'il y a une quête de renouveau spirituel dans notre société. Dans une société qui ne laisse plus de place aux mystères, à la quête de la grâce, à cet enchantement que pourraient porter les païens, les chrétiens ou d'autres spiritualités, eh bien, ce besoin naturel et vital pour l'Homme, cette bête qui pense, réapparaît, et le cinéma n'est que la traduction de cette nécessité qui ne pourra jamais être éradiquée. ♦

Cinéma : une jeunesse en quête de sens



Paris Vox – Près de 500 spectateurs se sont rassemblés hier, mercredi 31 janvier, à Ecole Militaire pour assister à la projection en avant-première du nouveau film de la prolifique cinéaste indépendante Cheyenne-Marie Carron, « Jeunesse aux cœurs ardents ». Une projection qui finira sous les applaudissements d'un public conquis.

Parcours initiatique d'un jeune homme aisé, bien intégré socialement, réussissant ses études mais qui s'ennuie dans un existence morne, sans passion ni exaltation, le nouveau film de Cheyenne-Marie Carron est une passionnante réflexion sur l'impasse des sociétés consuméristes et matérialistes qui plongent leur jeunesse, jadis rebelle et aventureuse, dans l'aboulie et la dépression.

Face à cette situation, la cinéaste propose une issue possible, une échappée envisageable qui sera, pour son héros, la rencontre avec un ancien combattant et la découverte de la geste militaire et des valeurs qui lui sont liées.

L'une des grandes qualités du film, outre l'excellence des comédiens et notamment de ceux incarnant les parents du héros, est de ne jamais tomber dans une hagiographie simpliste de l'armée mais d'aborder son sujet avec nuance et justesse, n'hésitant pas à poser les « questions qui fâchent » sur le sens de l'engagement, l'intérêt des missions de nos soldats, la soumission à un ordre politique potentiellement défaillant...etc.

A la fois fable moderne (on peinera – hélas – à trouver aujourd'hui dans nos rues des bandes de jeunes gens de bonne famille se payant le frisson de la délinquance pour « prendre aux riches et donner aux pauvres »), conte moral et récit d'apprentissage, le film se révèle d'un foisonnante richesse qui justifie amplement sa durée (2h20) même si l'on peut penser qu'il n'aurait rien perdu à être allégé d'un petit quart d'heure de scènes peut-être moins indispensables.

Au final une réalisation ambitieuse mais maîtrisée, évoquant avec retenue et profondeur des sujets lourds et graves (la guerre d'Algérie, la colonisation, la relation au père...) sans jamais tomber dans le pathos ni le démonstratif, le tout saupoudré qui plus est de quelques touches d'humour, scènes drôlatiques d'une relative nouveauté dans l'oeuvre de la cinéaste.

Un bel exemple de réussite d'un cinéma véritablement indépendant, un film à la fois grave et optimiste que l'on aimerait voir projeter dans les établissements scolaires de France et de Navarre en lieu et place des habituels navets culpabilisants et conformistes qu'on impose aux jeunes générations.

Comment réanimer le cœur ardent de la jeunesse ? Le film de Cheyenne-Marie Carron n'y suffira sans doute pas, mais nul doute qu'il puisse y contribuer.

JEUNESSE AU CŒURS ARDENTS, un film initiatique

La dernière œuvre de Cheyenne-Marie Carron est comme toujours attachante et ne nous laisse pas indemnes, toujours avec ce mélange d'âpreté et de bienveillance extrêmes pour des héros qui ne demandent qu'à mûrir.

Le film traite de la rencontre d'un jeune garçon, David, désenchanté et à la dérive, avec Henri un vieux briscard, ancien de la Légion étrangère, qui n'a pas abandonné le goût de vivre, ni bien sûr le sens de l'honneur, ce qui lui permet de réagir en homme à une attaque quand même crapuleuse de la bande que fréquente David par désœuvrement, et de tenir bon. Le film nous plonge directement dans la confrontation de deux mondes, celui d'une jeunesse aujourd'hui en déshérence, totalement désaccordée, abandonnée à son mal de vivre et un autre monde, peu connu, qui a gardé ses traditions, ses vertus, le courage, le sens de l'honneur, et un véritable sens de la fraternité. Bref, un monde vieux avant l'âge et un monde très ancien, qui a paradoxalement gardé sa fraîcheur.

Sur cette inappétence de la jeunesse d'aujourd'hui à vivre notre époque, on pourrait aussi songer à la *confession d'un enfant du siècle* d'Alfred de Musset ou à *Rolla*, comme quoi ce thème n'est en rien démodé, et ressurgit mais avec quelle force aujourd'hui !

Mais Cheyenne-Marie Carron ne se contente pas d'observer et de filmer avec une sèche complaisance le malaise des jeunes en déshérence, comme le font trop de cinéastes, et de s'arrêter là. Non, elle veut aussi nous emmener dans une quête fondatrice, précisément reformatrice. Il serait donc dommage de passer à côté, de ne pas prêter patiemment attention à son histoire, et ne pas creuser, avec elle, ce qui est quand même d'une actualité plus que brûlante. Car comme la fameuse pièce de Pirandello, *Six personnages en quête d'honneur*, ici presque tous les personnages sont bien en quête d'un autre rôle qu'on leur a assigné ou auquel ils se sont résignés.

Bref, cette rencontre va transformer David le jeune héros, lui permettre de se reconstruire, de prendre enfin une distance salutaire avec ses parents trop bobos, plus vrais que nature comme aussi avec un professeur, lui aussi trop lisse, très loin de ce qu'on attend d'un vrai professeur, de nous ouvrir un monde et non de le ratiociner. Nous assistons donc un peu mûrés à la transformation de David, pour redonner sens à sa vie. Ce film peut donc d'abord être vu essentiellement comme une œuvre d'initiation pour notre époque, faisant écho aux fameux *Bildungsromans* des écrivains allemands ou roman (ici film) d'apprentissage.

FORCE DU FILM

Maintenant Cheyenne-Marie Carron n'est jamais plus à l'aise que quand elle fait éclater des psychodrames, à la limite de happenings entre ses personnages, qui témoignent de leurs blessures intimes ; mais aussi de leur volonté d'en sortir, de toucher terre. À remarquer

aussi de très belles séquences oniriques et poétiques : ces jeunes à la limite de la délinquance grave, cherchant dans des combats une fraternité qui leur est refusée par une société hyper-individualiste. Déjà, dans un de ses films précédents, *Patries*, on avait déjà eu droit à une scène saisissante : deux jeunes garçons, l'un africain, l'autre issu de la France profonde, périphérique, mais tous les deux exilés dans cette banlieue, couraient fraternellement ensemble dans un stade, eux aussi à la recherche des sources perdues de leur enfance, de leur identité originelle, leur désarroi gravé sur leur visage.



Certains pourront trouver naïf que la seule issue où puisse se raccrocher David en 2017, soit de trouver le monde de la Légion, celui d'Henri, qui a gardé intactes ses valeurs, et finalement choisir de s'y retremper. À cette objection on peut faire deux remarques.

Premièrement devons-nous nous voiler la face ? À ces jeunes tentés par la violence parfois sans retour – et pour d'autres aujourd'hui, c'est bien le Djihad qui les fascine – quelle autre perspective concrète peut, doit-on leur offrir, sinon un engagement personnel, qui les sorte de cette nasse, où ils sont englueés au sens propre et figuré ? Qui ne connaît pas le dévouement d'anciens militaires s'engageant dans les banlieues pour les jeunes en difficultés ? Ensuite, pour ceux qui y verraient un éloge un peu simpliste d'une institution militaire, faisons-leur observer le foisonnement de scènes, véritables happenings, permettant à chacun de trouver une autre vision sur leur histoire et notre histoire, le dernier mot étant laissé à une fraternité secrète, celle de ceux qui se sont affrontés du regard, comme dans cette scène incroyable entre jeunes issus de l'émigration s'opposant à propos de la colonisation. De même dans une autre scène opposant Henri au père de David sur le même sujet. La vérité n'étant jamais simple, surtout sur une période aussi douloureuse, la vérité du cinéma est bien dans ces échanges de regards sur le visage de l'autre, et là Cheyenne-Marie Carron, on peut aussi lui en être reconnaissant, a pris tous les risques pour nous aider à voir plus loin, que les idéologies réductrices, ce qui est bien le rôle du cinéma.

UNE LEÇON

Mais nous aussi allons plus loin ; Nous le ressentons tous confusément : « *L'homme n'a jamais eu un tel sentiment d'autosatisfaction : il est comme un enfant irresponsable*

laissé à lui-même qui a enfin le droit de tout faire, mais qui, le soir venu, ne sait que faire de sa liberté et n'éprouve plus que peur et angoisse »⁽¹⁾

C'est cette peur et cette angoisse que distille notre trop fameuse société de consommation, ayant effacé de fait tous les repères, que Cheyenne-Marie Carron nous rend palpables ; saluons au passage la performance et le jeu sensible de son interprète principal, Arnaud Jouan, qui confesse avoir mis du temps pour se mettre dans la peau de son personnage, « ses passions, ses chagrins, ses problèmes familiaux et s'y être investi totalement ». Comme d'ailleurs le jeu d'André Thieblemont qui donne une grande densité à son personnage d'ancien légionnaire, donnant à David l'occasion de découvrir ce monde, qu'il ne peut soupçonner, de fidélité, d'honneur et de caractère, qui permet enfin de respirer et de vivre.

Par ailleurs nous assistons à une scène familiale où le père de David et un de ses amis se sont littéralement barbouillés le visage de rouge à lèvres, prétendant montrer de cette manière leur solidarité avec les femmes persécutées. sous les yeux effarés du fils, qui n'en peut plus. Ses protestations douloureuses contre cette mascarade vont finalement convaincre sa mère et son amie. Cela peut rappeler un très ancien film *La fureur de vivre*, avec James Dean, où le jeune héros, humilié par le spectacle d'un père démissionnaire de son rôle, déjà otage de la société maternante de consommation, se jetait à corps perdu dans une folle course automobile au bord du ravin. Ici le remède que trouvent ces jeunes, est le recours à la délinquance et aux drogues. L'inconsistance des pères, noyés dans le verbalisme, se réfractant dans les fils, ne prépare-elle pas une génération sans liens, n'ayant rien où se raccrocher ?⁽²⁾

Remarquons que les femmes, du moins la génération des mères, s'en sortent mieux que les hommes, le bon sens ne les ayant pas encore totalement désertées ; surtout elles savent réagir à la quête sincère de David, et finalement convaincre son père de laisser enfin la voie libre à son fils.

Peut-être manque-t-il à David, à ce jour, la présence lumineuse d'une compagne, comme dans un autre film de Cheyenne, *La morsure des Dieux*, qui puisse baliser et féconder sa route, pour l'aider à résister aux miasmes de l'époque. La seule jeune fille du groupe, reste un peu en retrait. Mais David ne semble pas encore prêt à cette autre aventure initiatique, elle aussi mise à mal par les temps qui courent.

Jeunesse aux cœurs ardents est donc bien, - du moins à mon sens - d'abord un film d'initiation et d'apprentissage dont on peut aussi dire après l'avoir vu : maintenant, « une nouvelle histoire commence. » ■ HENRI PETER

(1) Laszlo Földényi Dostoïevski lit Hegel en Sibérie et fond en larme p.49 (Actes sud).

(2) N'est-ce pas aussi ce qui a été prédit ou vu par Dostoïevski dans son roman *les Possédés* ?

L'ÉPAULETTE



Le Président

Paris, le 03 février 2018

Chère Cheyenne-Marie,

Ce livre accompagne le prix annuel de l'association L'ÉPAULETTE pour 2018.

Il évoque la vie d'une femme extraordinaire, très investie au service des soldats et notamment des légionnaires.

Il était donc tout indiqué pour vous.

Bravo pour ce film, bravo pour ce parcours, bravo pour l'œuvre singulière que vous déployez.

Bon vent, avec tout notre fidèle attachement

Bon vent à vous -

GCA (2s) Hervé GIAUME
Président national de L'Épaulette

"Jeunesse aux cœurs ardents"

Un film de Cheyenne Carron

KB numéro 798 vous avait présenté le projet de Cheyenne Carron : un film relatant la rencontre entre Henri, un ancien légionnaire qui a fait la guerre d'Algérie et David, un jeune Français en manque de repères. Lorsque nous avons rencontré la réalisatrice, le film devait s'intituler "À jamais fidèle". La sortie est prévue pour le début de l'année prochaine. KB est allé à la rencontre de l'acteur principal, Arnaud Jouan et s'est procuré un témoignage inattendu, celui du général de division (2s) Rémi Gausserès qui joue avec d'autres anciens de la Légion dans une des scènes du film. Nous vous proposons aussi quelques photos du tournage qui a eu lieu pour partie au Fort de Nogent.

Début de l'histoire

David, 20 ans, habite chez ses parents ; brillant dans ses études et promis à une belle carrière, il accompagne pourtant ses amis, désabusés, dans leurs braquages. Un jour, une de leur victime s'avère être un ancien militaire ayant vécu la guerre d'Algérie : Henri, dit le "Capitaine", qui à 90 ans continue de se battre pour l'honneur et la mémoire des anciens soldats. Fasciné et admiratif, David se rapproche peu à peu du vieil homme : de leur amitié naîtra sa nouvelle vocation... ■



La réalisatrice à l'entrée du Fort de Nogent.



À la rencontre d'Arnaud Jouan



© Jeremy Jakubowicz

Jeune acteur et scénariste de 24 ans, Arnaud Jouan est Monégasque. Il a joué pour la télévision (Flirtés), dans des courts métrages (L'âge d'or, Are you happy) et pour le cinéma (Incompatibles, Bonne pomme)

KB : Que retenez-vous de votre rencontre avec la sphère légionnaire ?

Arnaud Jouan : "Les rencontres avec d'anciens légionnaires et des légionnaires en fonction ont particulièrement fait évoluer mon regard sur les valeurs de l'armée et l'engagement des soldats. J'avais déjà pu me documenter sur la Légion pour préparer le rôle, mais avoir l'occasion de discuter avec eux m'a permis de mieux comprendre leurs valeurs et l'importance de leur engagement. Ma rencontre avec les anciens légionnaires lors de la scène du repas reste un de mes souvenirs les plus marquants. En les voyant se retrouver et discuter entre eux, j'ai vraiment compris qu'être légionnaire ce n'est pas uniquement

un métier, mais toute une philosophie de vie. Ce sont des personnes généreuses qui possèdent une énorme sensibilité énorme. Les scènes au Fort de Nogent sont également des moments inoubliables. En côtoyant des jeunes légionnaires venus s'engager, j'ai réalisé qu'au travers de mon rôle dans ce film, je rendais hommage à ces jeunes venus des quatre coins du monde. J'ai tenté de montrer la grandeur de leur engagement".

KB : Que vous inspire la phrase : racheter ses fautes dans le sacrifice ?

Arnaud Jouan : "Cette phrase est une parfaite définition des secondes chances de la vie, elle résume bien le parcours de David. Ses écarts de conduite auraient pu provoquer de plus graves conséquences et sa rencontre avec Henri, ancien Légionnaire, représente sa seconde chance. David comprend qu'il vaut mieux renoncer à ses intérêts propres pour un idéal et pour des choses plus positives. Pour le personnage de David, «se racheter» passe par le don de lui-même. C'est cela son sacrifice. Le fait de se donner à quelque chose de plus grand que soi, pour servir une cause, une histoire, un mythe... et ainsi s'offrir une seconde chance".



Cheyenne Carron sous l'oeil attentif du major Houssin du GRLE.



Témoignage du général de division (2S) Remi Gausserès, président de la Fédération des sociétés d'anciens de la Légion étrangère

"Paris ce 5 août 2017 est écrasé de soleil, les touristes rasent les murs, mais une dizaine d'anciens légionnaires en blazer et cravate verte, attablés au N° 74 de l'avenue Kléber, chantent gaiement "en cadence". Le plaisir de se retrouver ensemble pour une scène de tournage du film de Cheyenne Carron met dans nos chants Légion une véritable ardeur et beaucoup d'entrain. Nos voix s'élèvent et nos yeux brillent d'une forte complicité. Parmi ces frères d'armes, volontaires et disponibles au cœur de l'été dans la capitale, je retrouve le polonais Théodore Tutko, médaillé militaire et président de l'AALÉ de Poissy, l'ancien sergent chinois Huang Shija, cité, moniteur parachutiste, et le brigadier Hu Quye ancien du 1^{er} REC et ex-président de l'AALOCF, ainsi que l'adjudant (er) Antoine Garcia, portugais, ancien chuteur du 2^e REP et administrateur de la FSALE, et aussi le brigadier-chef Kazada, pakistanais, ancien de la 13^e DBLE et du 5^e RE. Et encore quelques "braves" autour de la table, levant leurs verres à la santé d'Henri et David, les héros du film ; ils sont venus pour témoigner de notre solidarité, exemples indiscutables d'intégration réussie. Bravo à tous, lorsque vous étiez en service vous avez donné votre jeunesse à la Légion étrangère, et aujourd'hui vous montrez avec brio qu'il y a une autre manière de servir après avoir quitté l'uniforme".



Antoine Thiéblemont, l'ancien et Armand Jouan, le jeune en plein tournage.

Infatigable, Cheyenne Carron nous livre un nouveau film, encore plus radical

Article de Jean-Max Méjean 

(<http://www.iletaitunefoislecinema.com/critique/7572/jeunesse-aux-coeurs-ardents>)

Une réalisatrice qui force l'admiration

Cheyenne Carron force l'admiration, déjà par son rythme de travail et, surtout, par le fait qu'elle travaille sans subventions, ni aides d'aucune sorte. Pour qui connaît le monde cruel du cinéma, et de la culture en général, cela ne semble ni étonnant, ni rare mais Cheyenne Carron persiste et signe. Son prochain projet, encore une fois refusé par le CNC, elle le réalisera quand même. Elle s'en explique dans le dossier de presse du film : « *Le Centre national du Cinéma vient de me refuser une subvention pour mon prochain film dont le thème principal évoque les blessures invisibles du soldat et je commence à être épuisée de faire mes films avec des bouts de ficelle... mais j'y arriverai.* » Pourtant, elle possède une grâce et un talent indéniables et, même si ses films ne peuvent pas plaire à tout le monde et notamment à la pensée unique, ils fonctionnent et s'améliorent au fil du temps. Avec ce dernier long-métrage, Cheyenne Carron aborde frontalement le thème de l'armée, de la guerre et de l'idéal de la jeunesse. Cette jeunesse aux cœurs ardents qui donne le titre du film est de nos jours souvent désabusée et se cherche des idéaux.